



Chantal Chagnon

Apprenons ensemble à connaître ces femmes qui ont eu le courage et la volonté de sortir des sentiers battus et de se consacrer à une carrière maritime non traditionnelle. Découvrons ces femmes qui ont plongé tête première dans un monde traditionnellement réservé aux hommes et qui font aujourd'hui la fierté de notre industrie.

Place à nos ambassadrices!

« *[La navigation], c'est le plus beau métier au monde!* »

► Depuis qu'elle a terminé ses études à l'Institut maritime du Québec (IMQ), en 1999, Chantal Chagnon fait carrière en navigation. À ses débuts, elle a navigué brièvement sur un gazier pour une compagnie belge, puis a parcouru l'Arctique canadien à bord du M/V Lucien-Paquin. Depuis 2000, elle évolue au sein de la Garde côtière canadienne (GCC) à titre d'officière de navigation.

Bien qu'elle ait toujours cultivé une véritable passion pour le monde maritime, la route qui l'a menée vers ce choix professionnel a été sinueuse. Tout a commencé lorsque Chantal a décidé de se joindre aux cadets de la Marine royale canadienne à l'âge de 12 ans.

À partir de ce moment, elle est devenue une adepte inconsciente de la navigation et de tout ce qui gravite autour : « Chaque année, j'attendais avec impatience l'arrivée de la saison chaude pour retourner chez les cadets avec qui j'ai progressé pendant sept étés consécutifs. » C'est d'ailleurs en discutant avec les officiers instructeurs qu'elle a entendu parler de l'IMQ pour la toute première fois.

Avant de se tourner vers les carrières de la marine marchande, Chantal a envisagé d'intégrer les forces navales, mais a finalement opté pour une formation d'archiviste médicale. « J'ai rapidement réalisé que je ne m'y plaisais pas et, après quelques années sur le marché du travail, j'ai décidé de revenir à mes premières amours : la navigation », nous confie-t-elle.

Elle a toutefois dû composer avec le scepticisme de ses proches devant son projet de retour aux études. Heureusement, cette situation s'est rapidement rétablie et Chantal sait aujourd'hui qu'elle a pris la bonne décision. « C'est le plus beau métier au monde! », affirme-t-elle avec conviction. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est que



chaque journée est différente, l'action est au rendez-vous et les paysages sont à couper le souffle.

Depuis peu, elle relève de nouveaux défis à titre de capitaine du NGCC A. LeBlanc, un des plus récents navires de patrouille de la GCC. Sa mission : assurer une surveillance dans le golfe du Saint-Laurent pour voir au respect des règlements et permis liés aux pêches commerciales.



Sur la photo : NGCC A. LeBlanc

Crédit : Michel Tremblay (www.shipspotting.com)

Forte de quinze ans d'expérience en navigation, Chantal a obtenu son brevet de capitaine au long cours en 2012. Rares sont celles qui peuvent s'enorgueillir de posséder ce certificat de haut niveau. Pour y parvenir, Chantal a dû faire preuve d'une persévérance et d'un sens de la discipline exceptionnels, gravissant un à un les échelons hiérarchiques de la GCC.



Avec son affectation de fraîche date, elle se rapproche de plus en plus de son objectif de carrière ultime, soit celui de devenir capitaine d'un brise-glace de la GCC. Et c'est un projet de longue haleine! En effet, les candidats qui prétendent à cette fonction doivent non seulement accumuler du temps de mer comme chef officier, mais aussi obtenir au préalable le commandement de navires de plus petite taille.

Auparavant, Chantal a travaillé sur l'Amundsen, le F.C.G. Smith et, plus récemment, le Martha L. Black, l'un des navires les plus polyvalents de la flotte de la GCC. À bord de ce dernier, Chantal pouvait dire au revoir à la routine! Les tâches changent au gré des saisons alors que le navire accomplit des missions de déglacage durant l'hiver puis s'emploie à l'entretien des aides à la navigation dès l'arrivée du printemps. En tant que chef officière, Chantal avait un horaire très chargé puisqu'elle était en fonction 12 heures par jour, 7 jours sur 7. Dans le cadre de son travail, elle a notamment été amenée à prendre les commandes du navire et à gérer le personnel.



Sur la photo : NGCC Martha L. Black
Crédit : Garde côtière canadienne

C'est un boulot à temps plus que complet, souvent exigeant, mais extrêmement valorisant! Chantal en a d'ailleurs eu la preuve lorsqu'elle a quitté son mandat de capitaine à bord du F.C.G. Smith, un navire dont le rôle consiste à mesurer la profondeur marine : « L'équipage avait organisé un souper d'adieu pour souligner mon départ. C'était pour moi une marque de reconnaissance immense! J'avais réussi à gagner la confiance des marins. »

En dépit de toutes les difficultés, tous s'entendent pour dire que les métiers de la mer laissent des souvenirs impérissables à ceux qui les pratiquent. Le cas de Chantal Chagnon en est un exemple éloquent et met en évidence l'accessibilité de ces carrières pour les femmes d'aujourd'hui. Prêtes à relever le défi?

OPINIONS

La main-d'œuvre maritime féminine et vous

Dans le cadre de son mandat, le Comité sectoriel accorde une importance particulière à la planification de la relève. La situation actuelle de la main-d'œuvre maritime au Québec témoigne d'une sous-représentation des femmes pour les catégories d'emploi non traditionnelles, plus précisément en ce qui concerne les métiers navigants. Nous avons voulu connaître l'opinion de Chantal Chagnon sur cet enjeu de taille et ainsi démystifier ce phénomène...

► **Comité sectoriel : Selon vous, existe-t-il des préjugés à l'endroit de la main-d'œuvre féminine navigante? Si oui, quels sont-ils et comment les enrayer?**

CC : Oui. Bien souvent, lorsque je dis aux gens que je travaille sur un navire, on présume que je suis cuisinière. Il faut croire que les vieux stéréotypes ont la vie dure. De plus, certaines personnes ont tendance à penser que les femmes obtiennent des promotions parce que ce sont des femmes justement. Par ailleurs, à bord de certains navires internationaux, les membres de l'équipage peuvent se montrer très sexistes. Pour détruire ces préjugés, il faut redoubler d'ardeur afin de réussir à se faire accepter par l'équipage.

► **Comité sectoriel : Quel conseil donneriez-vous à une femme qui envisage de faire carrière dans l'industrie maritime?**

CC : Je lui conseillerais de se questionner d'abord sur elle-même. Si elle a tendance à beaucoup s'ennuyer de ses proches, ce n'est peut-être pas pour elle. Pour naviguer, il faut être capable de s'éloigner tout en gardant un équilibre entre sa vie personnelle et professionnelle.

Par Dominique Labbé
Agente de communication
Comité sectoriel de main-d'œuvre
de l'industrie maritime